

Ismail
Scène lyrique

Eugène ADENIS

« *Tu as le droit de punir...
Tu es le maître de pardonner.* »
Mahomet, *Le Coran*

Personnages :

ISMAÏL, *musicien poète*
BRAHIM, *chef de tribu arabe*
LEÏLA, *femme de Brahim*

*La scène se passe dans le grand désert rouge, en Asie.
À l'entrée du désert. Un petit bois de palmiers. À quelque distance du bois et en
vue, des tentes dressées. La nuit tombe.*

SCÈNE PREMIÈRE. ISMAÏL.

LA VOIX DE BRAHIM, *au loin.*
Allah il Allah !... Son trône vermeil
Domine les cieux, domine la terre.
Son œil vigilant perce le mystère
Et n'est jamais clos par le lourd sommeil.

ISMAÏL, *qui, seul dans le bois de palmiers, écoute.*
C'est la voix de Brahim, notre émir redouté,
Qui dans l'ombre du soir récite la prière.

LA VOIX DE LEÏLA, *au loin.*
Allah il Allah !...

ISMAÏL
C'est la voix de Leïla qui prie à son côté.
Ô voix douce, ô voix chère,
Pourquoi m'as-tu séduit ? Ô femme au front charmant,
Pourquoi t'ai-je entrevue,
Et, troublé sous tes yeux d'une ivresse inconnue,
Adorée en un seul moment ?
La femme de Brahim !... Passion criminelle,
Enivrante, et fatalement
Enracinée en moi comme en elle !
(Les yeux sur un bouquet qu'il tient.)
Car si j'en crois ces fleurs au langage discret,
L'anémone blanche unie à la rose,
Que son esclave m'a remises en secret,
Elle viendra ce soir à la nuit close.
(Avec élan.)
Ô ma Leïla, t'étreindre, te saisir
Un seul instant !... et mourir de plaisir !
(Après un regard à l'horizon.)
Au-dessus des tentes de toiles
Où l'on voit blondir les étoiles,
La lune, qui se cache encore aux plis tremblants
Des nuages, n'a pas posé ses rayons blancs...
Oh ! voile ta clarté, fais-toi mystérieuse
Pour la nuit amoureuse
Qui se lève sur nous,

Lune, éteins tes lueurs, et pour nous être amies

Qu'elles soient endormies,

En un rêve si doux !

(La toile d'une des tentes les plus voisines du bois s'est écartée doucement, et Leïla s'est avancée avec précaution.)

SCÈNE II. ISMAÏL, LEÏLA.

LEÏLA, à mi-voix.

Ismail !

ISMAÏL

Ma Leïla !... ces fleurs, tendre promesse,

M'avaient fait espérer ta venue, et pourtant

Je n'osais croire encore à tant

De bonheur, tant d'ivresse !

T'enlacer dans mes bras, te contempler, t'avoir !...

Mais comment as-tu fait pour me joindre ce soir ?

LEÏLA

Je savais qu'après la prière dite

Brahim resterait seul. Il m'a fait retirer

Sous ma tente avec mon esclave favorite.

À pas furtifs alors, et n'osant respirer,

Dans cette ombre amie

Je me suis enfuie.

ISMAÏL

Mon amour, ma Leïla ! Malgré

Tout ce qui nous sépare,

À moi toute, pendant une heure je t'aurai

En jaloux, en avare !...

LEÏLA

J'ai cédé malgré moi
À la fatalité qui m'entraîne vers toi !

ISMAÏL

Je suis ivre de joie et d'orgueil, si tu m'aimes !

LEÏLA, *tristement*.

Amour coupable ! Amour plus fort
Que la raison, que l'honneur, que la mort !

ISMAÏL

Amour béni par les cieux mêmes !
Vois tous ces astres purs aux ors étincelants.
Leurs limpides rayons glissent sur nos fronts calmes.
Des souffles lents
Bercent les palmes,
Et sous l'immensité caressante des cieux
Le désert assoupi rêve silencieux.
C'est l'heure où nous pouvons vivre un peu l'un pour l'autre.

LEÏLA, *s'abandonnant*.

Oui, mon aimé, cette heure est bien la nôtre...
J'écoute aussi ta voix avec ravissement
Lorsque tu viens dire à nos frères
Ou les contes fleuris, ou les chansons guerrières.
Mais invisible, mais lointaine, ô mon amant !
Ici, je suis à toi, je suis en toi, pâmée,
Ma lèvre sur ta lèvre et mes yeux sur les tiens,
Et radieuse, et ranimée
Tout entière, je t'appartiens !

ISMAÏL

Je t'adore pour ta beauté, pour ta jeunesse,

Pour ta grâce ineffable et divine, ô Leïla,
Et je te respire, éperdu d'ivresse,
Lys des jardins en fleur du paradis d'Allah !

Ensemble

Brûlés des mêmes flammes,
Sous l'ardent baiser, jusqu'au jour,
Laissons s'épanouir dans des clartés d'amour
Nos âmes !
Qu'importe le ciel un instant terni
Par le nuage obscur que dissipe l'aurore !
Qu'importe à l'âme près d'éclorre
L'ombre éparse un instant sur le rêve infini !

Extase des deux amants. Cependant sous la lune mi-voilée, une ombre a glissé le long des tentes et s'est avancée dans la direction du bois de palmiers. C'est Brahim qui, à ce moment, arrive près d'Ismail et de Leïla.

SCÈNE III. LES MÊMES, BRAHIM. LEÏLA se retourne, l'aperçoit, se dresse, et, avec un cri d'épouvante :

LEÏLA

Brahim ! lui ! mon époux !
Dieu puissant !

BRAHIM

À genoux,
Femme indigne !...

ISMAÏL, dans un élan.
Épargnez sa vie !...

BRAHIM

Des regards, échangés entre vous et surpris
Par moi, déjà m'avaient tout appris ;
Mais je n'osais croire à tant d'infamie !

ISMAÏL

Vengez-vous sur moi seul, mais elle, épargnez-la !
Ayez pitié d'elle !
Grâce pour Leïla !

BRAHIM, *sans l'entendre.*

J'ai fait trancher la tête à l'esclave infidèle
Qui lâchement
Se fit votre complice ;
Trop prompt serait pour vous un pareil châtement.
Je vous garde un autre supplice.

ISMAÏL

Si cruel qu'il soit, ô puissant émir,
Je l'envisage sans frémir,
Je le subirai sans murmure,
Avec joie, et moi disparu,
Va, l'honneur de Leïla pour ceux de la tribu
Sera sauvé, je le jure !

LEÏLA

Ne nous séparez point ! je mourrais de sa mort !

ISMAÏL

Ah ! tais-toi !

BRAHIM, *impassible.*

Vous aurez tous deux le même sort !
Par le désert de feu, sous le soleil torride,

Seuls, perdus
Et sans guide,
Vous fuirez éperdus !
Brisés de fatigue et brûlés de fièvres,
Vous irez sans merci, sans fin, la soif aux lèvres,
Toujours plus loin, toujours plus seuls,
Toujours plus torturés par la soif plus brûlante,
Et vous aurez dans la mort lente
Les sables du désert effrayant pour linceul.

Ensemble

ISMAÏL

Ah ! pitié pour elle !
Au nom de la loi divine, éternelle
Que le saint prophète impose au croyant,
Pardonnez-lui, soyez clément !

BRAHIM

Sans pitié pour elle,
Notre loi punit l'épouse infidèle
Et ferme à jamais la bouche qui
ment ;
Point de pardon ! Le châtiment !

LEÏLA, *à part, les yeux au ciel.*
Épouse infidèle,
Je la subirai, cette mort cruelle,
Mais épargne-moi l'éternel tourment,
Ô saint prophète, sois clément !

(Cependant le jour a paru.)

BRAHIM, *à Leïla, avec un geste vers le soleil dont le disque flamboyant émerge au loin.*

Regarde : pour punir ta trahison infâme
Voici déjà qu'au grand désert rouge, tout l'air
S'embrase ; à l'horizon il monte de la flamme !...

(La repoussant violemment.)

Vers la fournaise !... Vers l'enfer !...

(Ismail et Leïla s'enfuient éperdus.)

SCÈNE IV. *Au milieu du désert. ISMAÏL et LEÏLA avancent péniblement ; elle est soutenue par lui, sous l'ardent soleil, dans cette mer illimitée des sables. On entend une marche lointaine de caravane.*

LEÏLA, *d'une voix éteinte.*

Je suis lasse et me sens mourir !

ISMAÏL

Encore un pas,

Nous rejoindrons la caravane

Qu'on entend...

LEÏLA

Ismail, la soif me brûle !

ISMAÏL

Hélas !

(À lui-même, douloureusement.)

Elle penche sur mon bras

Comme une fleur qui se fane !...

Moi-même, je faiblis !... Une source ! Un peu d'eau !

Allah, Dieu puissant, je t'implore !

Fais que je puisse un peu la soutenir encore !

(Ses forces le trahissent, il s'affaisse avec elle.)

Je ne peux plus porter mon cher et doux fardeau.

(La marche de la caravane se perd au loin.)

LEÏLA, *ouvrant les yeux et commençant à subir les effets du mirage.*

Ismail !... là ! tout près ! vois les sources d'eaux bleues.

Vois s'étendre à des lieues

Les beaux lacs transparents...

ISMAÏL, *de même.*

Tu dis vrai !

LEÏLA, *continuant.*

Les iris !...

ISMAÏL

Les soucis d'or !...

LEÏLA

Et les silènes roses !

Ensemble

Oh ! les belles, les douces choses !...

LEÏLA

Ah ! nous sommes sauvés ! L'oasis !

Ensemble

L'oasis !

ISMAÏL

Viens, viens !

(Il la soulève, l'emporte et fait quelques pas avec elle. Cependant une tâche paraît à l'horizon, le ciel s'obscurcit, des grondements sourds se font entendre. Les sables commencent à tourbillonner.)

C'est le simoun terrible ! la tempête !

(Avec un cri d'amour déchirant.)

Ma Leïla ! Dieu ! comment en préserver sa tête ?

Où fuir ? où la cacher ? Inspire-moi, Seigneur !

Les sinistres rafales

Du vent de mort soulèvent, ô terreur !

Les sables tordus en spirales !...

Pas un abri ! rien ! le néant ! l'horreur !

(Il retombe accablé, serrant contre lui Leïla, à demi-morte.)

LEÏLA, *dans un murmure.*

Ismail ! Ismail !

ISMAÏL, *de même.*

Leïla !...

LEÏLA

Je t'aime

Le ciel d'Allah

S'entr'ouvre... l'oasis éternelle et suprême !

Ensemble, très doucement.

Qu'importe le ciel un instant terni

Par le nuage obscur que dissipe l'aurore !

Qu'importe à l'âme près d'éclorre

L'ombre éparse un instant sur le rêve infini !

La tempête, qui s'était un peu calmée, redouble de violence. Les sables s'amoncellent sur les deux amants et les ensevelissent.